

DÉCÈS DU CHANTEUR DE RAI BELKACEM BOUTELJA Oran perd son «Joselito»

Celui qui a été révélé par le tube des années 1965 *Gatlek Zizia* l'un des pionniers du raï à Oran, Boutelja Belkacem, l'enfant d'El Hamri, s'est éteint mardi dernier après une longue maladie.

Disparu après avoir

lancé, il y a près d'un mois un cri de détresse pour être soutenu. Vivant depuis longtemps dans la précarité, son appel n'aura pas eu un grand écho ou du moins sa maladie a eu raison de lui.

Ceux qui l'ont connu et ceux qui l'ont découvert bien après ses grands succès des années soixante étaient bien tristes en apprenant la nouvelle de sa disparition.

C'était un 11 décembre 1965, alors qu'il n'avait que 13 ans, Belkacem Boutelja sortait son premier 45 tours *Gatlek Zizia*. Un succès absolu à l'époque.

Durant cette période, un autre chanteur mexicain, appelé Joselito, était très connu et c'est à partir de là et vu le succès simultané que connaissait Belkacem Boutelja qu'il fut surnommé le «Joselito» d'Oran.

Sa collaboration dans les années 1970 avec Bellemou, Boutaïba Seghir ou encore Benfissa, était couronnée de succès qui en amena celui de la chanson *Zerga Ou Mes-rara*.

Habitué infatigable du festival du raï quand il se tenait à Oran, il n'a raté aucune édition. Sa montée sur scène pour reprendre ses anciens tubes à succès *Gatlek Zizia* ou encore *Milouda*, suscitait toujours l'euphorie et la bonne ambiance auprès du public.

Sa prestation à la première édition du festival du raï d'Oran en 1985 lui avait valu de décrocher le premier prix. Durant plus de 40 ans, l'artiste ne vivait que de ses participations dans les festivals ou autres concerts, percevant souvent un maigre cachet et cela lorsque les organisateurs daignaient le payer.

Fidèle au raï ancien, propre comme il aimait le dire et ce, même si ses chansons évoquaient l'amour, l'adultère, les paroles étaient subtiles, parfois même drôles et accrocheuses, son style d'avant ne plaisait pas trop à la génération «du way way», mais sa valeur était intacte auprès des connaisseurs.

Son sourire légendaire exprimant une grande générosité restera gravé dans les mémoires. Repose en paix «Joselito» de Zizia et de Milouda».

Amel Bentolba



Tout comme l'habile aquarelliste qui sait créer une vibration particulière dans ses tableaux, grâce notamment à des éclats lumineux naturels aux bons endroits, Vera Kitova nous fait vivre une expérience émotionnelle unique, née de la magie de poèmes aux pigments finement ciselés. L'Algérie est au cœur de ce voyage poétique.

«La poésie de Vera Kitova est une peinture en mots. Les couleurs sont émotions. Les coups de pinceau sont sentiments. Parfois retenus, parfois libérés. L'élégance est là, dans le profond respect de l'autre (...).

Le poète est un philosophe du futur, non parce qu'il annonce un avenir qui toujours nous échappe, mais parce qu'il célèbre un présent éternellement actuel, une absence-présence qui demeure à jamais accessible. Tous ces temps passés, rassemblés en ces pages chaleureuses et colorées, parfumées et musicales, inaugurent à l'instinct même une nostalgie du futur pleine de promesses d'amitié entre les peuples et d'amour de la liberté», la peint à son tour Rémi Boyer, membre de la Société des gens de lettres (France) et auteur de l'avant-propos à *Algérie sublimée*.



Ce recueil de poèmes édité par l'Enag est un hymne à l'Algérie. Un hommage sincère, affectueux, venant d'un cœur aimant et que la mémoire tisse en une toile vivante. Vera Kitova n'a jamais oublié l'Algérie. Elle écrit dans cet ouvrage : «J'ai intitulé ce recueil de poèmes *Algérie sublimée* parce que j'ai visité ce pays 50 ans après mon premier séjour comme médecin, en 1962-67 à l'hôpital régional de Mostaganem. J'étais chef de service médecine-femme, j'ai fondé le service de pédiatrie qui n'existait pas et j'étais médecin assermenté pour l'administration de la ville et du port. Dans ce pays, j'ai été pénétrée par la lumière de sa culture, sa philosophie et aussi par une incroyable flamme de vivre. 50

ans après (...), j'ai retrouvé une hospitalité remarquable, une gentillesse d'esprit extraordinaire et une lumière poétique qui baigne cette terre.» Elle est revenue, comme pour un pèlerinage libérateur et qui apaise la mémoire de celle qui a quitté son Afrique.

«Mes rêves bleus déchirés/Des chansons sans refrain/Et au bout du désert/ Sur les traces si visibles/Du Petit Prince enchanté/J'ai laissé à jamais/Mon cœur si fidèle.../ Mon âme, j'ai laissée/En Afrique lointaine», égrène-t-elle ses notes nostalgiques dans *J'ai quitté mon Afrique*, le poème qui ouvre le recueil. Le poète, ce «nomade de l'âme» a ensuite vécu bien des pérégrinations, «Toujours en route pour explorer/Des terres nouvelles et lointaines (...)/Pour y puiser la vérité».

Et toujours cette mémoire vivante : «Sous le ciel bleu de l'Algérie/Il y a une mémoire étrange/Qui garde les pages déjà jaunies/Bien choisies et qui les rangent/Au plus profond/Comme un trésor enseveli». La mémoire qui enfante le poème et le met en musique.

«Les ondes viennent toutes seules par vagues/Pour nous rappeler de chères images/Du temps passé ou du présent/ Des sentiments — joie ou rage/Apportent fraîcheur pour la pensée/Et la splendeur d'un vrai mirage», se laisse guider le poète, puisant son inspiration à l'écoute des vagues.

Algérie et Bulgarie surfent ensemble sur la crête de ces vagues

méditerranéennes. Des figures chorégraphiques chantant l'amour, l'amitié, la paix, la liberté, la beauté, le rêve, l'humain... Des sentiments vrais et à profusion, qu'il suffit juste de ramasser : «J'ouvre ma valise pour prendre cette terre/Venue de si loin, Afrique et Algérie/ Pour faire pousser des roses dans mon petit jardin/Juste aux pieds de mes Balkans uniques/Et sur cette terre, faire pousser les branches/ Aux fleurs multicolores couvertes de neige blanche».

Des poèmes «comme des chansons de jadis imprégnées de tendresse», et que le «Collectionneur des instants magiques /Qui déchiffrait les moments ensevelis/ Et donnait un sens aux paroles énigmatiques/Pour réchauffer sa solitude à venir» a su composer et dédier spécialement à l'Algérie.

«A ce pays magnifique, l'Algérie, baignée par le soleil, la culture, la dignité et la générosité, mais aussi envoûtée par cette ouverture d'esprit pour la philosophie humaine et l'amitié», écrit l'auteure dans sa dédicace. Vera Kitova a exercé la médecine en Bulgarie, en Algérie et en Tunisie. Elle est également écrivaine, poète et peintre. Elle a publié de nombreux ouvrages en bulgare et en français.

Hocine Tamou

Vera Kitova, *Algérie sublimée*, poèmes, Enag Editions, Alger 2014, 106 pages.

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORAN DU FILM ARABE

L'AARC participera à la prochaine édition

L'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC) participera à l'organisation de la prochaine édition du Festival International d'Oran du film arabe (Fiofa), a annoncé, mardi, à Oran, le directeur général de cette institution. «Des discussions ont eu lieu dernièrement avec le commissariat du Fiofa, lors desquelles nous avons montré la disponibilité de l'AARC à participer à l'organisation d'un tel événement cinématographique.

Nous allons participer à l'organisation de la 9^e édition du Fiofa», a indiqué Nazih Berramdane, lors d'une conférence de presse consacrée au bilan de la manifestation culturelle «Retour aux sources, El-Bahia en fête» qui a pris fin dans la soirée du lundi. Le DG de l'AARC a précisé que chaque partie, commissariat du festival et AARC, a une mission spé-

cifique qui lui a été dévolue. Ainsi, le commissariat du Fiofa, présidé par Brahim Seddiki, aura pour mission de déterminer le thème du festival, ceux des rencontres annexes, de la mise en place du jury, des projections, des artistes, des débats, tout ce qui concerne le volet artistique du festival.

Quant à l'AARC, elle s'occupera de l'organisation, des préparatifs et de la mise en place de la logistique propre à ce genre d'événements. L'AARC devra gérer, notamment, le séjour des participants à Oran, et ce, sur plusieurs aspects, tout particulièrement en ce qui concerne le transport, l'hébergement, la restauration, entre autres.

«Vu notre expérience sur le cinéma, l'AARC étant également producteur de films, ainsi que notre expérience dans l'organisation

d'événements culturels, nous pouvons apporter toute l'aide nécessaire à la bonne marche du Fiofa», a déclaré le même responsable. Sur un autre plan, le DG de l'AARC a souligné la nécessité de créer un réseau de salles de cinéma en Algérie, réseau qui permettra de réconcilier les Algériens avec le 7^e art. «En attendant la mise en place de ce réseau, qui doit nécessairement passer par la réhabilitation des salles de cinéma, nous pouvons toujours coopérer avec certaines villes qui possèdent déjà quelques salles, notamment Oran. L'AARC possède une centaine de films qui peuvent déjà être programmés», a-t-il dit. Nazih Berramdane a ajouté, par ailleurs, que son organisme participe actuellement à la production de trois films : *Juventus de Timgad*, *Nelson Mandela* et *Larbi Ben M'hidi*.

SOIRÉES MUSICALES À ORAN

«Retour aux sources, El-Bahia en fête» aura des sponsors

Le directeur général (DG) de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel, Nazih Berramdane, a estimé que la manifestation culturelle «Retour aux sources, El-Bahia en fête» a été une réussite. Il a ajouté que la stratégie de son organisme sera d'être, à l'avenir, partie prenante dans l'organisation d'autres genres d'événements culturels, notamment le cinéma, le théâtre, voire des événements sportifs.

«La culture peut accompagner n'importe quel événement, qu'il soit politique, sportif, cinématographique

ou autre. Cela dépend de l'organisation, de la logistique et de la gestion de l'événement», a-t-il souligné, ajoutant que l'événement lancé le 27 août dernier a été une réussite dans la mesure où il a répondu à un besoin du jeune public et a instauré le geste du paiement du produit culturel. «Nous avons enregistré la vente de plus de 3200 billets, dont près de 2000 pour la dernière soirée. Ceci ne permet pas de couvrir les dépenses de la manifestation, car chaque soirée revient à entre 5 et 6 millions de dinars, mais c'est une tradition qu'il

faut mettre en place. Il y va de la pérennité d'une manifestation et du respect des artistes», a souligné le même responsable.

Il a ajouté qu'à l'avenir, les sponsors seront associés à de tels événements, ainsi que les autorités locales et, surtout, le public. «On nous a reproché de proposer un spectacle payant, mais nous avons été surpris, surtout la dernière soirée, que les jeunes ont payé pour voir sur scène leurs idoles», a-t-il souligné. Le DG de l'AARC a même indiqué avoir refusé un sponsoring, car la condition

était inacceptable. «La condition était d'organiser la manifestation dans un grand hôtel d'Oran. Ce n'était pas notre but. Nous voulions proposer un spectacle payant, mais raisonnable et à la portée des jeunes et à leurs moyens», a-t-il expliqué.

Le même responsable a également avoué avoir un droit de regard sur les paroles de certaines chansons des rappeurs invités à Oran, car «ces chansons ne pouvaient passer, leur contenu ne correspondant pas aux valeurs et aux sensibilités des Algériens. Concernant les projets à venir,

le DG de l'AARC s'est dit prêt à organiser des événements en rapport avec d'autres genres musicaux, notamment le jazz, la musique arabe, la musique classique et autres. L'autre projet, en discussion avec les autorités locales, concerne l'organisation d'événements culturels, à travers différents pays du monde, pour faire connaître la ville d'Oran et ses potentialités.

Oran, rappelle-t-on, a été désignée par le Comité international des Jeux méditerranéens pour abriter la 19^e édition de ces JM en 2021.

Actucult

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS BAB EZZOUAR, ALGER
Jusqu'au 11 septembre : Exposition «60 ans et quelques printemps» de l'artiste Abdelouahab Selka.
PALAIS DE LA CULTURE MOHAMED-LAÏD AL KHALIFA,

CONSTANTINE
Jusqu'au 15 septembre : Exposition rétrospective de l'artiste peintre Bachir Belounis.
Jusqu'au 10 octobre : «Les arts visuels», exposition collective des artistes de l'Est
PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA, ALGER
Jusqu'au 5 septembre : Exposition d'art pictural de Hassan Doudraâ.
GALERIE AÏCHA-HADDAD, 84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 5 septembre : Exposition de l'artiste Hibatoullah Zineb

Benlahrech.
LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, RIADH EL-FETH)
Jusqu'au 10 septembre de 9h à 20h : En collaboration avec l'Office Riadh El Feth, la librairie la Renaissance organise une foire du

livre, durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et est enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).